

SERENADE**Dollard**

Déjà la nuit termine sa carrière,
 Déjà le jour argente l'azur bleu,
 Tout est silence au ciel et sur la terre,
 Seul, un oiseau entonne un hymne à Dieu.
 Vers toi je viens, ô ma Jeanne adorée,
 Vers toi je viens, l'âme et la lèvre en feu,
 Je vais mourir et mon âme éplorée
 S'en vient te dire un éternel adieu.

Deux sentiments l'un à l'autre contraire,
 Mettent mon âme en étrange embarras,
 L'un c'est l'amour, et l'autre c'est la guerre :
 Je veux partir et rester dans tes bras.
 Amour, amour, n'endors pas mon courage,
 Je suis celui qu'a désigné le sort,
 Qui pour sauver ses frères du carnage,
 Doit s'immoler à l'ange de la mort.

Et cependant, ô ma Jeanne bénie,
 Vers toi je viens sans détour et sans fard,
 Je veux cueillir sur ta lèvre assoupie,
 Un long baiser, le baiser du départ.

.....

Adieu, ma Jeanne, il faut donc que je meure,
 Bien loin de toi, loin de ce gai séjour,
 Sans avoir pu, même à la dernière heure,
 T'entendre dire un simple mot d'amour.